

Rendez-vous de prestige incontournable des compagnies professionnelles de toute la France, le 50e festival off a, pour elles, un coût certain et des retombées aléatoires.



La compagnie les gOsses, basée dans le val de Nièvre joue, dans le festival off à Avignon, jusqu'au 26 juillet, un Dom Juan étonnant et jouissif au Chapeau d'ébène Théâtre, rue Velouterie.

Des dizaines de parades chaque jour dans la rue de la République entre la gare et la place de l'horloge, des centaines d'affiches accrochées partout où c'est possible, des milliers de tracts distribués par les comédiens, danseurs et musiciens aux badauds pour tenter d'attirer le public dans la centaine de théâtres répertoriés et 1336 spectacles de tout genre (record une nouvelle fois battu !) proposés par 1071 compagnies : tel est le 50e festival off d'Avignon qui, chaque année, en juillet, effectue une mue culturelle impressionnante.

Parmi ces compagnies, huit troupes picardes, soutenues par le conseil régional de Picardie. Et, parmi elles, la compagnie les gOsses, basée dans le val de Nièvre qui joue un *Dom Juan* étonnant et jouissif au Chapeau d'ébène Théâtre, un lieu un peu excentré, loin de la foule festivalière. Étonnant parce que la pièce n'est jouée que par trois comédiens, égaux dans leur qualité de jeu, Stephen Szekely incarnant Dom Juan, Olivier Mellor, Sganarelle (et Charlotte !) et Stéphane Piasentin, tous les autres rôles y compris féminins (Elvire, la statue du Commandeur, M. Dimanche, etc.) ! Et ça fonctionne très bien.

7000 euros pour l'hébergement

Jouissif parce que le rythme intense sans temps mort emporte le spectateur, entre rire franc et réflexion, sur une musique inattendue, des chansons de Dalida, qui apparaissent pourtant comme une évidence si on se place du côté des femmes délaissées pour juger *Don Juan*. Une véritable trouvaille de Karine Dedeurwaerder, metteur en scène, d'une pièce vraiment à voir à Avignon. D'autant plus que la venue au festival n'a rien, financièrement, pour les gOsses, comme pour les autres, d'une évidence.

« *Le budget minimum pour Avignon pour une troupe dans le off, c'est 50 000 euros, révèle Karine Dedeurwaerder. Il y a, bien sûr, les salaires des techniciens et comédiens pour un mois (25 000 euros), l'hébergement (7 000 euros) et la location de la salle pendant un mois : 13 800 euros mais seulement 2 heures*

par jour avec des horaires stricts et rigoureux car, comme partout ailleurs, il faut la partager avec d'autres compagnies... Avant la première, on a eu une journée en commun avec les régisseurs des sept autres troupes pour que tout s'articule bien pendant le festival : implantation des projecteurs, changements de décors, etc. Enfin, chaque compagnie a pu avoir le théâtre durant 8 heures pour peaufiner les derniers réglages et pour une répétition générale. »

Après il s'agit de faire venir les diffuseurs et de vendre le spectacle, le plus dur même quand, comme avec les gOsses, la venue à Avignon avec un spectacle bien rodé a été préparée depuis presque deux ans.

« L'objectif en venant ici, c'est de trouver des diffuseurs et un public hors de Picardie où l'on est basé et où on reçoit plutôt une oreille attentive, détaille Karine Dedeurwaerder. Côté public, le bouche-à-oreille reste le plus important. Mais le plus dur, c'est de faire venir ces diffuseurs dans les salles car il y a beaucoup de concurrence et il n'est pas évident d'être visible. Le conseil régional nous aide aussi pour cela grâce à son carnet d'adresses. Après, les retombées sont aléatoires... Mais, au-delà de ces résultats, l'important en venant à Avignon, c'est surtout de montrer qu'on est une compagnie vivante. » Le *Dom Juan* joué actuellement, le prouve, en tout cas de belle manière !